



ILERI - DÉFENSE

AFRO-PESSIMISME OU AFRO-OPTIMISME ?

Compte-rendu du 8^{ème} Festival de Géopolitique de Grenoble

Compte rendu rédigé par Benoît Loyer - Membre du pôle Afrique - 31 mars 2016



ILERI Défense était présent à Grenoble pour la 8^{ème} édition du Festival de Géopolitique, consacré cette année aux dynamiques africaines. Le pôle Afrique présente son bilan de ces quatre jours de conférence. Du dividende démographique aux questions sécuritaires, en passant par l'évolution politique et le développement des États, tour d'horizon des différents enjeux géopolitiques évoqués.

Invité à l'émission *Géopolitique* de Marie-France Chatin sur RFI, enregistrée à Grenoble École de Management, Nicolas Normand, directeur-adjoint de l'IHEDN et ancien ambassadeur de France au Mali, Congo et Sénégal, estime que « *la situation est de plus en plus contrastée* » et classe les pays africains en quatre catégories : « *des États faillis, des États très performants, et au milieu des États qui s'améliorent beaucoup (la majorité) ainsi que des États encore fragiles* ».

Le débat sur le dividende démographique est loin d'être clos

Les projections sur l'avenir de l'Afrique sont avant toutes démographiques. Le continent connaît une croissance importante de sa population. C'est un des points centraux sur lequel se concentre le débat entre afro-pessimistes et afro-optimistes. En effet, l'évolution du nombre de naissances peut être soit bénéfique, soit catastrophique, au regard notamment des principaux défis que l'ex-ministre des finances du Nigéria et ex-directrice de la Banque mondiale, Ngozi Okonjo-Iweala met en avant : le chômage et les inégalités. « *Y aura-t-il une transition démographique ?* » Associée à cette question se trouve la notion de dividende démographique. Une baisse de la natalité permettrait que la population active soit supérieure à la population à la retraite, ce qui serait bénéfique pour les différents pays. Ce défi constitue d'ailleurs le titre de la conférence donnée par Roland Pourtier, professeur émérite à l'Université Paris Panthéon-Sorbonne : « *Bombe démographique ou dividende démographique : le défi africain* ». Pour autant, les projections sont assez difficiles à faire, d'autant qu'il apparaît aussi du ressort des États de prendre en main ce défi. La démographie n'est cependant pas la seule dynamique évoquée lors de ce festival. Les différents invités sont longuement revenus sur l'évolution politique des pays et sur la place du continent dans la mondialisation.

Vers un changement de paradigme politique ?

Il ne fait désormais plus de doute que le continent subit des transformations politiques et économiques profondes. Elles sont pourtant fragiles. Le philosophe Christophe Vallée met ainsi en évidence la difficile passation de pouvoir du militaire au civil. De nombreuses fois le discours de La Baule du président français, François Mitterrand est évoqué : « *Notre aide sera plus tiède en face de régimes qui se comporteraient de façon autoritaire sans accepter l'évolution vers la démocratie* ». On voit en effet poindre dans ce discours ce changement de paradigme du champ politique, notamment souhaité par les anciens colonisateurs. Derrière cette constatation se trouve également la question de la démocratie. Y a-t-il une démocratie africaine ? Auteur de la conférence « *La démocratie dans tous ses Etats ?* », Christian Bouquet analyse les imperfections des démocraties africaines parmi lesquelles le manque d'alternance et de pluralisme (*voir carte en annexe*).

L'Afrique, puissance économique mondiale ?

Parmi les défis auxquels sont confrontés les États africains, celui des rentes est essentiel. Alain Antil, responsable du Programme Afrique subsaharienne à l'IFRI, les détaille : rente de l'aide, rente minière, rente de la distribution foncière, rente pétrolière, rente des trafics. Pour lui les enjeux sont avant tout macroéconomiques et macropolitiques. Ce constat amène certains conférenciers à considérer les dynamiques africaines d'un point de vue global. Frédéric Sanoner, Capitaine de Vaisseau de la Marine nationale, présente l'Afrique comme un continent maritime dont la position est stratégique. En effet, il se trouve à moins de dix jours de bateau de n'importe quel continent. Le défi réside ainsi dans la gestion de l'action de l'État en mer, sachant que les menaces (terrorisme, piraterie, pillage des ressources...) sont nombreuses. Mais le centre des terres est aussi riche. Professeur en classe préparatoire ECS au Lycée Saint-Louis à Paris, Frédéric Munier parle de ce qu'il

appelle « *la malédiction des matières premières* ». Prenant l'exemple du pétrole, il montre la difficulté pour les États de résister aux multinationales et ensuite de répartir la rente pétrolière. Seul le Ghana est un véritable contre-exemple puisqu'il n'a donné ses licences qu'à de petites entreprises, diversifiant ainsi ses interlocuteurs pour rester en position de force lors des négociations. En d'autres termes, il est bien difficile pour les pays d'Afrique de transformer leur croissance en développement. À l'échelle continentale, les enjeux sont principalement économiques. Christophe Vallée s'interroge : « *La puissance africaine peut-elle échapper à l'hégémonie asiatique dans le cadre du concert des continents ?* ». En effet, bien que marquée par l'héritage colonial, l'Afrique fait désormais face à de nombreux interlocuteurs, notamment les pays émergents (la Chine, l'Inde, le Brésil, la Turquie). Guy Gweth, du cabinet de consulting en intelligence économique Knowdys, explique que se mêlent sur le continent hypercompétition et géoéconomie. Pour lui la guerre économique se joue au niveau des terres, de l'eau, de l'air, du feu, et de manière normative en prenant l'exemple du TTIP. Il reste cependant optimiste sur la capacité de l'Afrique à prendre de plus en plus part à la mondialisation, au regard de la jeunesse du continent, du renouvellement des élites et de l'avènement de la démocratie numérique.

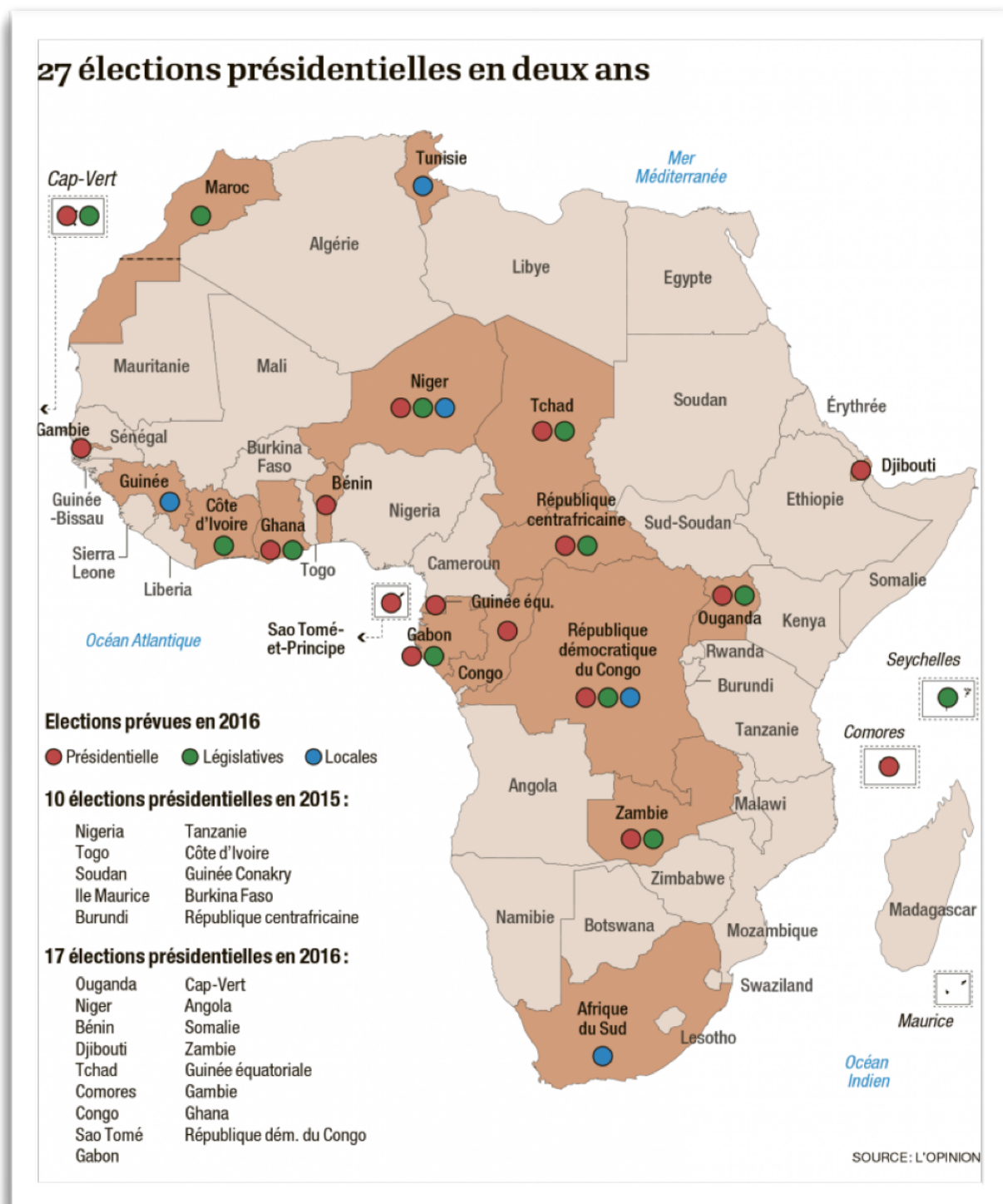
Rencontre de l'Afrique et du monde arabo-musulman

L'Afrique n'apparaît donc pas comme un continent isolé du reste du monde. Les puissances émergentes commercent de plus en plus avec les États africains, notamment la Turquie. Dans sa conférence « *L'Afrique du Nord, relais d'influence pour la Turquie* », Kamal Bayramzadeh, enseignant-chercheur à l'Université de Liège, montre qu'il y a une relance de la politique étrangère turque en direction de cette zone, voulue par l'AKP. En 2005, le pays organise même un sommet de l'Afrique. La Turquie développe tout un système éducatif et organise des actions humanitaires dans le cadre du projet TIKA (Agence de coopération turque). Cela suit

la doctrine Pavutoglu qui met l'accent sur la conquête des zones d'influence de l'Empire ottoman dans une politique néo-ottomane. Comme l'a montré l'intervention turque en tant que médiateur lors des Printemps arabes, la puissance émergente cherche à jouer un rôle au niveau diplomatique et compte sur l'Afrique pour donner de l'ampleur à ce statut. De manière générale, le continent est confronté à la rencontre avec le monde arabo-musulman, notamment au travers de la religion. L'islam est en effet en expansion sur le continent (près de 15% des musulmans du monde sont en Afrique). Mais les défis sécuritaires liés à l'extrémisme religieux sont aussi plus que jamais présents, tant du côté islamique que chrétien. Maître de conférences à Sciences Po, Anne-Clémentine Laroque analyse « *Les islamismes radicaux en Afrique subsaharienne* ». L'Afrique est en effet devenue une terre de djihad, concentrant trois types d'islamismes : l'islamisme quiétiste (missionnaire), l'islamisme politique (révolutionnaire) et l'islamisme radical (terroriste). Ce dernier est présent dans plusieurs conflits sur le continent. L'arrivée de l'organisation État Islamique a des conséquences. Le 8 mars 2015, l'organisation terroriste nigériane *Boko Haram* lui fait allégeance, et l'organisation se structure parallèlement en Libye. L'ensemble de ces réseaux terroristes s'appuie aussi sur l'organisation logistique des réseaux criminels. Jean-Charles Antoine, de l'Institut Français de Géopolitique, fait le constat que tout réseau criminel se constitue toujours autour d'un besoin réel ou ressenti. Il avance le chiffre de 38 millions de chômeurs en Afrique et estime qu'il y a un rapport entre l'urbanisation des grandes villes et le trafic de drogue. Pour lui, les problèmes de la jeunesse africaine servent de terreau à ces réseaux.

Ce festival fut ainsi l'occasion de faire un focus sur plusieurs conflits particuliers, comme la question touarègue ou la zone frontalière entre le Soudan, la Libye et le Tchad. S'il apparaît clair que le dynamisme économique est une opportunité non seulement de croissance mais aussi de développement, le continent fait aussi face à la montée de tensions, mettant souvent les questions sécuritaires au centre des débats. Aucun bilan ne pourrait tirer de conclusions définitives sur l'Afrique, tant les évolutions sont permanentes. Les deux prochaines décennies nous diront

certainement s'il fallait être afro-pessimiste ou afro-optimiste, et dans quels domaines.



Source : L'Opinion

Retrouvez sur cette vidéo les impressions du Secrétaire Général d'ILERI Défense,
Henri Sallé : <https://www.youtube.com/watch?v=gM-gk1GSCLk>



*La délégation d'ILERI Défense lors du 8ème Festival de Géopolitique de Grenoble,
le 16-19 mars 2016 sur les dynamiques africaines.*

